

# Le fauteuil vide du 2 octobre

La cérémonie officielle du jour J des fêtes de l'indépendance a frôlé le fiasco, loin du regard du Président



De gauche à droite : le président malien Atété Amadou Toumany Touré, le président de la Gambie Yaya Djamey, l'épouse du président malien, Madame Andrée Touré, veuve de Sékou Touré... et le fauteuil vide du président Lansana C onté.

**P**lace des martyrs à Conakry, jeudi 2 octobre 2008, 10 heure 30. Un pick up attire l'attention de l'assistance d'environ 3000 personnes. A son bord, un fauteuil de couleur beige convoyé par des soldats de la Garde Présidentielle.

Chacun a reconnu le fauteuil présidentiel. Viendra, viendra pas ? Les apparitions du président Lansana Conté, dont l'état de santé se dégrade, sont devenues rarissimes. La foule retient son souffle, mais pas sa langue.

La rumeur enfle quand des soldats placent le fauteuil au centre de la tribune présidentielle, sous la tente qui doit également abriter les sept chefs d'Etat et toutes les délégations étrangères actuellement accueillies au palais Sékou-toureyah.

Une heure passe. Le fauteuil repart. Stupeur dans la foule qui s'impatiente sous un soleil de plomb mais ne bouge pas.

12h30. Le soleil tape de plus en plus fort. Les deux premières dames que la Guinée a connues en cinquante ans d'indépendance, Hadja Andrée Touré et Henriette Conté, arrivent ensemble, dans le même véhicule. Elles sont ovationnées comme l'aurait été le chef d'Etat. « Si le président avait dû venir, il serait arrivé avec sa femme » murmure la foule qui a compris. Lansana Conté ne viendra pas.

13h : les sept chefs d'Etat, tous africains, qui ont répondu personnellement à l'invitation, arrivent un à un, avec par ordre d'apparition à la foule : Ernest Bai Koroma de la Sierra Léone, Amadou Toumany Touré du Mali, Laurent Gbagbo de la Côte d'Ivoire, Joao Bernardo Vieira de la Guinée Bissau, Ellen Johnson Searlef du Libéria, Yaya Yammeh de la Gambie et Abdoulaye Wade du Sénégal. Ils

ne savent pas où s'asseoir sous la tente déjà occupée par les autres délégations internationales parmi lesquelles celle de la France. Le président du Mali qui a trouvé une chaise, la cède à son aîné du Sénégal, tout ruisselant de sueur. Car aucune aération n'a été prévue sous la tente qui retient les rayons d'un soleil de plus en plus lourd.

Les mouchoirs deviennent des éventails, à agiter d'une seule main car l'autre est réquisitionnée pour tenir un verre puisque aucune table n'a été installée.

Des hôtes viennent au secours des invités officiels pour résoudre le problème des verres, à défaut de celui de l'aération. Le défilé militaire peut commencer.

Almamy Kalla C onté  
(Guinée.24.com)

Pascal Feindouno, une des stars actuelles du football guinéen, a fait un passage remarqué à l'AS Saint-Etienne



# Sports : le foot toujours...

Sous la première comme sous la deuxième république, le football est le sport qui a permis à la Guinée de s'affirmer sur le plan international.

**D**epuis son accession à l'indépendance, la Guinée a mis l'accent sur le sport. Malgré la faiblesse des moyens alloués, certaines disciplines ont quand même réussi à émerger sur le plan international. C'est le cas de la boxe, avec Alkhaly Daffé, médaillé d'or, en 1965, aux premiers Jeux Africains ou Bella Sadio Barry, médaillé d'or aux Jeux Africains de 1974, et du volley-ball, avec la sélection nationale qualifiée pour la Coupe du monde en Bulgarie. Mais, c'est en football, le sport roi du pays, que les meilleurs résultats sont obtenus. Sous l'ère de la première République, où le sport est géré financièrement et idéologiquement par l'état, on note l'émergence du légendaire Hafía Football Club sacré trois fois champion de la Coupe des clubs champions (1972, 1975, 1977), formateur de grands

joueurs comme Petit Sory, Papa Camara, Cherif Souleymane (ballon d'or d'Afrique en 1976), Joe Lea, Jean-Pierre Babara et Amara Touré, Petit Bangaly et bien d'autres encore. De son côté, qualifiée pour les Jeux Olympiques de Mexico, l'équipe nationale se voit décerner le titre honorifique de meilleure sélection.

Par contre, depuis l'avènement de la deuxième République qui a consacré à travers la Loi Fondamentale, la libéralisation des initiatives privées, de nombreux clubs font leur apparition dont l'AS Kaloum, le Horoya, l'Atlético de Coléah, le Fello Star, le Satellite FC, le Hafía FC et l'AS Mineur de Sangaredi. Dans leur sillage, le Syli National, actuellement classé quatrième équipe africaine et vingt-quatrième mondiale, bénéficie d'une brochette de stars dont Pascal Fein-

douno, Ismael Bangoura, Dian Bobo Baldé, Fodé Mansare ou Souleyman Youla contribuent à son renom.

Tous régimes confondus, malgré des hauts et des bas, le Syli National a souvent su jouer dans la cour des grands en se qualifiant dix fois pour la Coupe d'Afrique des Nations (1970, 1974, 1976, 1980, 1982, 1994, 1998, 2004, 2006, 2008), dont une fois pour une finale perdue contre le Maroc en 1976 à Adis-Abeba.

Enfin, il faut aussi signaler la performance de Fatoumata Fofana, médaillée d'or sur 100 mètres haies, aux championnats africains de 2008 et celle du boxeur Bea Diallo, champion du monde des super-welter (WBC).

Amara Sylla  
(l'Economiste)